

Particularités de la facture d'Alexandre Rousseau

Pascal Auffret

Résumé : Cet article présente quelques instruments d'un facteur peu connu de nos jours : Alexandre Rousseau. « Facture primitive, sommiers à cartouches fragiles, composition des jeux curieuse... » voici, entre autres, les remarques que l'on entend toujours à propos de ce facteur. Notre étude tend à prouver qu'il s'agit au contraire d'une facture très soignée et que le résultat honore la facture française. Nous soulignerons quelques particularités comme la disposition des Harpes Eoliennes, l'importance des jeux ondulants, les sommiers. Nous avons étudié et comparé cinq instruments : trois sont en état, deux autres sont ruinés. Pour s'y retrouver, nous les désignons par leur numéro, tous à quatre chiffres. Ces numéros ne nous semblent pas chronologiques. N° 1304 (ruiné), n° 1810 (harmonium monumental à 2 claviers), n° 1831 (en cours de restauration), n° 4635, sans numéro 3 jeux (ruiné).

Mots clés : Rousseau, Harpe Eolienne, Sommiers à cartouches

Généralités

La manufacture Alexandre Rousseau a été fondée en 1855. Nous connaissons deux adresses à Paris: Faubourg Saint-Germain (ateliers de fabrication rue Notre-Dame-des-Champs et 28 rue Vavin sur l'emplacement de l'ancien collège Stanislas) et 19 rue Schomer.

Sur les cinq instruments dont il est question, le n°1831 (figures 7 et 8) semble le plus ancien car sa plaque (figure 12), rectangulaire et imprimée, est du Faubourg Saint-Germain, les n°1304, 1810 (figures 1, 2, 3, 4 et 5) et 4635 (figure 6) sont de la rue Schomer. Cette dernière adresse figurait encore dans l'annuaire de la facture instrumentale en 1913. La Maison Gilbert, 113 et 115 rue de Vaugirard à Paris semble avoir repris les activités de la manufacture après cette date (figure 13). Seul le dernier instrument de 3 jeux porte la plaque mentionnant cette maison ainsi que la médaille d'or de l'Exposition Universelle de 1900 (figure 10). Les autres plaques stipulent « médailles d'or et d'argent » sans indication de date et d'exposition. Ceci ne facilite pas la datation de ces instruments.

Si le nom de Rousseau est encore exploité, comme le témoigne une publicité (figure 13) dans une revue d'architecture sacrée « Autour du Clocher » de 1933 [3], la facture est tout à fait classique et standard. La publicité précise, en dehors de l'adresse rue de Vaugirard, « 2 usines : Paris et

Bellevue (Seine-et-Oise) ». Il semble donc que cette facture si particulière des instruments Rousseau ait été abandonnée au profit d'une standardisation commercialement plus intéressante. Par contre, cette maison semble exploiter les instruments d'occasion ; l'harmonium de la publicité de la maison Gilbert (figure 13) présente d'étranges similitudes avec le n° 1810. Nous pouvons presque affirmer qu'il s'agit du même instrument ; en effet, en comparant à l'aide de l'ordinateur les dessins de la moquette des pédales ainsi que les veines du bois, nous constatons qu'ils sont identiques ! De plus, ce genre d'instrument monumental richement décoré n'était probablement pas très répandu. Cependant, des parties entières manquent : le dessus, les peintures, le couvercle avec le pupitre et la marque. Nous en reparlerons plus loin.

Nous avons trouvé dans le n° 1304 la date de 1877 à côté de la signature de A. Rousseau et de l'adresse 19 rue Schomer (figure 11). L'instrument de la Ferté-Alais signalé dans la thèse de Michel Dieterlen [4] est de la rue Notre-Dame-des-Champs et figurait à l'Exposition Universelle de 1867. Le n° 1834 est de cette même adresse. A quel époque s'est produit le changement d'adresse ? Il semble que le facteur signait souvent ses sommiers, du moins dans les instruments importants. Nous remarquons que les signatures des n° 1304 et 1810 sont identiques ; le n° 4635 place le(s) prénom(s) avant le nom et le graphisme semble différent. Le sommier du n° 1831 n'est pas signé.

Des jeux, de leur disposition et de leur caractère

Notons que tous les instruments dont nous allons parler comportent un grand nombre de jeux (compositions détaillées en annexe 1). En comparant la composition de ces cinq instruments, on remarque l'importance des jeux ondulants, à droite et à gauche. En effet, Rousseau dispose souvent à droite une Voix Céleste de 8', une Voix Céleste de 16' et une Harpe Eolienne de 8' ou de 16'. Cette dernière, s'étendant aux basses et aux dessus, quel que soit son diapasonnement. Les Voix Célestes appartiennent au système dit « emprunts » et les Harpes Eoliennes au système double rang. Même dans le petit harmonium de 3 jeux, le facteur propose la Voix Céleste et la Harpe Éolienne !

Dans le n° 4635, la Voix Céleste de 16 à droite se compose de la Clarinette et du Jeu Doux. Ce dernier est un demi jeu curieusement placé ; a-t-on besoin d'un Jeu Doux à droite ? Dans la pratique, non. Ce demi jeu est inutilisable seul : nous remarquons qu'associé à la Musette, il crée un autre jeu ondulant d'un caractère intermédiaire entre la Voix Céleste et la Harpe Eolienne. L'instrument comprend alors sur le clavier de droite pas moins de quatre jeux ondulants distincts. C'est assez rare pour être signalé. Le Jeu Doux de gauche a une autre fonction dans le n° 1810: c'est un jeu réel à l'unisson du Cor Anglais mais parlant très doucement. Il se distingue de la Sourdine dont il n'a pas les inconvénients. En effet, la soupape d'admission de l'air est de taille normale évitant ainsi la baisse de sonorité proportionnelle au nombre de touches enfoncées. Sur le clavier du bas, signalons que la Sourdine est le Jeu Doux « en sourdine » !

Dans les n° 1831 et 4635, Rousseau propose une sourdine de 8 pieds et une de 16 pieds ! Cette disposition est surprenante en ce qui concerne cette dernière ; en effet, les jeux de 16 pieds à gauche parlent toujours difficilement en « vent normal » et encore plus difficilement en sourdine. On trouve de façon plus courante et plus rationnelle une sourdine de 8 et de 4 pieds (Dolce) chez d'autres facteurs comme Christophe & Etienne.

Dans tous les modèles cités, le facteur dispose toujours deux jeux de 16 pieds à gauche intitulés Bourdon et Contre-Basson dont les timbres se distinguent fortement. Par contre, le registre Contre-Basse est une combinaison dont la composition varie. Dans le n° 1810, il s'agit du Bourdon et du Contre-Basson (16' et 16'), dans le n° 1831 du Bourdon et du Basson (16' et 8'), dans le n° 4635 du Contre-Basson et de la Harpe Éolienne (16' et 8' ondulant), dans le 1304, nous n'avons pu le déterminer, mais on peut imaginer qu'il s'agit d'une des ces formules.

Concernant la Harpe Eolienne, cette dernière occupe une place tout à fait particulière dans l'œuvre d'Alexandre Rousseau. En effet, celui-ci précise les détails de facture de ce jeu dans un brevet qu'il obtient le 20 juin 1862 [2]. Ce brevet porte le numéro 24889. Il est délivré au « *Sieur Rousseau Antoine-Alexandre, facteur d'orgues, à Paris, cité de l'Etoile, 32* ». En réalité, ce brevet est un certificat d'addition au brevet d'invention de 15 ans pris par Alexandre Rousseau le 24 septembre 1855 pour « *perfectionnements apportés à l'orgue expressif à anches libres de forme verticale et horizontale* ». De façon plus précise, voici la transcription du texte intégral: (le schéma joint à ce brevet correspond à la figure 14 en annexe 3).

« D'un second certificat d'addition au brevet n°24889, pris le 24 septembre 1855 pour perfectionnements apportés à l'orgue expressif à anches libres de forme verticale et horizontale par Rousseau Antoine-Alexandre, facteur d'orgues expressifs, demeurant alors, rue des Bouchers, n°16 à Paris et actuellement Cité de l'Etoile n°32 à Paris.

Premièrement pour les dimensions d'un jeu donnant l'imitation parfaite de la Harpe Eolienne.

Deuxièmement, pour le moyen de conserver ce jeu toujours d'une grande douceur et de l'empêcher de se désaccorder en soufflant trop fortement.

Arrivant après des essais répétés sans cesse depuis plusieurs mois, à fixer des règles pour obtenir les sons de la Harpe Eolienne, de cordes accordées, mises en vibration par l'air, je viens en revendiquer l'exploitation exclusive.

Premièrement, pour le diapason du jeu représenté de grandeur vraie, diapason que je fais parler à l'unisson du 16 pieds, c'est-à-dire à l'unisson du jeu le plus grave de l'orgue expressif et dont je donne de grandeur vraie, dans la figure jointe, tous les ut et les fa, en dessus des mêmes notes de mon nouveau jeu, ce qui donne parfaitement les sons de la Harpe Eolienne.

Deuxièmement, pour une ouverture que je pratique dans le bout des cases de ce nouveau jeu et cela parce que ces lames étant beaucoup plus petites que les lames ordinaires, et par conséquent très faibles pour parler au même unisson, il arrivait chaque fois que l'on soufflait trop fortement qu'elles se désaccordent et donnent un son désagréable. Par ces ouvertures, rondes préférablement, ou enfin à angle, communiquant toujours à l'air libre, ces inconvénients disparaissent ; le jeu donne des sons doux et mélodieux et l'accord se conserve comme aux autres jeux ; ce qui est facile à expliquer : en perçant à l'une des parois qui peut communiquer au dehors du casier de chaque demi jeu de ce jeu une ouverture presque aussi grande que celle par laquelle entre l'air comprimé, le jeu ne dépense plus d'air que ce qui est nécessaire, et le superflu sort par cette ouverture en raison de ce qu'il est comprimé ; ce qui fait que n'importe comment on presse les soufflets, le

jeu ne reçoit toujours que ce qu'il peut dépenser d'air et ces lames peuvent être limées faibles comme leur peu de grandeur et le timbre du jeu l'exigent.

Cette ouverture n'a rien de commun avec celles dites de décharges que l'on fait dans la case de chaque demi jeu ordinaire pour faire échapper l'air qui reste comprimé quand on ferme le jeu, qui parlerai encore sans cela ; et qu'au contraire se ferme par une soupape quand on ouvre ce même jeu. Celle-ci, reste ouverte au contraire quand le jeu parle ; et pour que l'air en sorte plus librement encore et sans frottements, j'évase fortement ces ouvertures en dehors ou en dedans, jusqu'à ce que l'arête soit vive et l'air sorte librement et sans bruit.

En résumé, je viens revendiquer conformément à la loi, l'exploitation exclusive : premièrement, du diapason des lames du jeu, pour faire parler à l'unisson du 16 pieds, pour obtenir les sons de la Harpe Eolienne ; ainsi que des dimensions très rapprochées de ces lames, avec lesquelles on obtiendrait les mêmes sons. Deuxièmement, pour l'ouverture soit cylindrique ou un peu conique ou enfin très évasée, pour rester ouverte quand le jeu parle ».

Alexandre Rousseau par ce texte précise donc le diapason qu'il emploie pour réaliser sa Harpe Eolienne et la fonction réelle de ce petit trou évasé en forme de pavillon percé à l'extrémité des cases de ce jeu. Hormis, l'intérêt de ce trou pour conserver l'accord, on remarque la chose suivante : lorsque le trou est bouché, la Harpe Éolienne a un timbre très voilé inhérent à ce genre de jeu, mais manquant d'harmoniques graves. Dès lors que le trou est libre, on gagne en harmoniques graves en perdant un peu de puissance dans les harmoniques aiguës. Nous relevons là un point intéressant et significatif et on comprend mieux le sens de l'article sur Alexandre Rousseau paru dans l'Illustration du Samedi 2 Septembre 1865 et signé A. Hermann : « *Ainsi, pas d'aigreur métallique, mais de la douceur, du moelleux, un passage facile des crescendo au decrescendo, et surtout une Harpe Eolienne produisant des effets admirables, des sons inouïs jusqu'à ce jour* » [1]. Ce jeu est particulièrement réussi, dans le n° 1810 notamment. Dans certains modèles comme le n° 4635, la Harpe Eolienne est de 8 pieds; malheureusement, nous n'avons pas pu en juger les qualités car le jeu, celui de droite, s'est altéré (anches cassées et/ou désaccordées).

A propos du Grand-Jeu, nous avons constaté, dans les n° 1810, 1831 et 4635, qu'il annule l'Expression lorsqu'il est employé. C'est probablement le cas dans le n° 1304 ruiné, mais il nous manque la table des layes pour le vérifier. Nous connaissons tous la difficulté d'utilisation du Grand-Jeu de 4 séries d'anches avec l'Expression. Rousseau estimait-il que sa combinaison plus riche en jeux aurait rebuté bon nombre d'exécutants ? C'est

probable. Peut-être pensait-il tout simplement que Grand-Jeu signifie Plein-Jeu d'orgue à tuyaux et qu'il ne peut être question d'Expression ! Dans le n° 1304, il existe un demi jeu de 32' à droite, qui ne figure pas à la table des registres mais seulement dans le Grand-Jeu. Dans l'instrument monumental à deux claviers n° 1810, la genouillère de Grand-Jeu n'agit pas sur le clavier du bas qui ne comprend que deux jeux et demi. Une autre remarque concernant ce Grand-Jeu : le facteur fait parler tous les jeux sauf la Harpe Eolienne et le Baryton de 32'. En incluant les jeux ondulants, il donne un caractère particulier, rêveur, à cette combinaison. A la manière de l'Echo Céleste ou du Concert Angélique de Dumont-Lelièvre. Par contre, ce dernier inclut les 32' de gauche et de droite ! On peut rapprocher Rousseau et Dumont-Lelièvre sur ce point. Ces deux facteurs ne semblent pas suivre la voie des Debain, Alexandre et Mustel mais rechercher des sonorités d'ensembles (tutti) assez proches de l'orgue voire de l'orchestre. Citons encore A. Hermann : « *...j'appris que c'était un orgue harmonium sortant des ateliers de M. A. Rousseau, de cette importante maison qui a acquis une si rapide et si merveilleuse réputation. A l'entendre, on aurait dit un orgue à tuyaux d'une perfection malheureusement inconnue encore* » [1].

En ce qui concerne les Forte, notre facteur se démarque considérablement par rapport à la facture traditionnelle. En effet, les genouillères droite et gauche qui agissent habituellement sur les jeux dits « de derrière » (3 et 4 sur les instruments traditionnels), agissent sur tous les jeux. Ainsi la Flûte peut se détacher du Cor Anglais habituellement plus puissant ou tout autre jeu de gauche. Toutes les anches sont soumises à l'influence d'une boîte expressive spéciale dont les clapets abondamment garnis de molleton en atténuent la dureté naturelle. Le son est plein, rond et riche en fondamental. En ouvrant ces Forte, le timbre change complètement, plus riche en harmoniques aiguës, doublant les possibilités de l'instrument. Il en résulte des effets sonores très intéressants lorsque l'on passe du PP au FF. « *Il m'est arrivé...d'être invinciblement attiré dans l'église par les chants expressifs de l'orgue. Ce n'était pas cette criaillerie mugissante où les parties sont mêlées, où les dessus et les basses se confondent dans le bruit, ainsi que cela arrive trop souvent. Non, la mélodie se détachait légèrement ; j'en pouvais suivre sans difficulté les notes les plus douces, les tons les plus délicats, toutes les variations et toutes les nuances. De son côté, l'accompagnement, sans jamais écraser le chant, était tour à tour harmonieux et puissant, large et presque insensible, tant il s'unissait parfaitement, sans efforts, sans difficulté, à la mélodie.* » (A. Hermann, l'Illustration, 1865) [1]. Ces qualificatifs nous semblent parfaitement appropriés aux instruments de notre facteur. Nous sommes proches de la double expression de Mustel, de son métaphone et/ou de ses Forte Expressifs.

Voici une dernière réflexion concernant les Harpes Éoliennes (n° 1304, 1810 et 4635). On connaît les qualités de ce jeu ondulant, très fin et voilé, plutôt disposé à droite en 8' ou 16' et à gauche en 2', chez Mustel et quelques autres facteurs, et qui allège les combinaisons. Mais Rousseau propose un jeu complet, basses et dessus. Que peut-on faire musicalement d'une harpe de 8' ou de 16' dans le grave et qui parle assez difficilement lorsqu'elle est employée seule ? Récemment, une improvisation entendue sur le n° 4635, permet de relever quelques effets intéressants. Les jeux ondulants laissent rêveur et pensif. Mais à tel passage, on entend les contrebasses et violoncelles, le quatuor d'orchestre, à tel autre les bois, les cuivres, l'orgue. Une bien belle palette pour l'improvisateur !

On notera à gauche, un effet sonore intéressant : la combinaison Contre Basse (Contre Basson 16' et Harpe Eolienne 8') avec le Cor Anglais et/ou le Basson : on dirait vraiment un orchestre à cordes dans le grave ! Il semble que la Harpe Eolienne grave ait pour effet « d'arrondir » et de « fondre » les sonorités de l'anche et de les rendre moins « orgue ou harmonium ». Elle aère les combinaisons dans les basses comme dans les dessus.

Pour étayer ce qui précède, signalons que la firme américaine Aeolian dispose toujours une Eolian Harp de 8 pieds dans ses Orchestrelles, du moins dans les modèles importants, ces instruments étant destinés à imiter l'orchestre. Citons donc un extrait du catalogue Aeolian Orchestrelles : « Eolian Harp (Harpe Eolienne). - A droite et à gauche. - Jeu produisant l'effet de plusieurs instruments à cordes joués simultanément. Employé isolément, il évoque une sonorité douce et lointaine et combiné avec d'autres jeux, il apporte dans l'ensemble la sonorité voilée des violons et des violoncelles dans les passages pianissimo ». Nous ne pouvons pas trouver de meilleur exemple ! Par contre, les Voix Célestes sont absentes de tous les modèles proposés. Le choix des Harpes Eoliennes imitant les cordes semble se confirmer, même outre Atlantique.

A l'instar des Orchestrelles, nous pouvons donc déclarer :

**l'orgue Alexandre Rousseau est véritablement un
HARMONIUM SYMPHONIQUE**

Buffets

Le n° 1831 (figures 7 et 8) est en placage palissandre vernis au tampon, les autres en chêne finition cirée.

Le n° 1810 (figures 1, 2, 3, 4 et 5) est exceptionnel ; instrument monumental en chêne et palissandre, il se rapproche de celui de la Ferté-Alais présent à l'Exposition Universelle de 1867 à Paris mais probablement d'époque plus récente. Nous rappelons, bien que nous l'ayons déjà précisé plus haut, qu'il manque le haut du buffet, les peintures, le couvercle avec la marque et le pupitre. L'instrument mesure environ 3 mètres de haut et se compose de 11 jeux répartis sur deux claviers. Sur le sommier, hormis la signature du facteur, nous relevons la précision suivante en lettres manuscrites : « 11 jeux, 22 demi-jeux ou 677 notes ». Le clavier supérieur est le principal puisqu'il comprend 8 jeux ½ ; le clavier inférieur ne comprend que 2 jeux ½. Ces deux claviers ne sont pas accouplables. Le buffet supérieur est orné de peintures représentant deux personnages musiciens réalisées en 2004 par une artiste bauloise, (La Baule - Loire-Atlantique), Catherine Leclerc, d'une frise se trouvant au-dessus de la barre des registres mais non encore réalisée, ainsi que 17 tuyaux en étain de facture très soignée. A la base, un ange musicien (figure 2) veille sur tout ce monde. Il manque la partie supérieure de ce buffet, le « chapeau ». A droite et à gauche des claviers, nous remarquons deux consoles en volutes « florales » magnifiquement sculptées. En guise de colonnes, dans la partie avant inférieure droite et gauche, deux « divinités » ailées, ornées chacune d'une couronne surmontent une sorte de « lion » dont les pattes forment la base de l'harmonium ; le tout est impressionnant. Deux paires de superbes poignées dont les appliques d'allure un peu « rapace » semblent monter la garde de part et d'autre (figure 5).

Le n° 1810 et le n° 4635 (figure 6), malgré la différence de numérotation, présentent quelques similitudes ; les genouillères sont identiques ainsi que la découpe de la niche des pédales. La table des registres est souvent plaquée en palissandre et vernis au tampon (1304 - 1810 - 1831 - 4635).

En ce qui concerne les registres, il faut souligner que les porcelaines des Forte et de l'Expression sont de couleur verte dans le n° 1304, 1810 et 4635. Dans le n° 1810, les porcelaines du clavier inférieur sont de couleur rose. Les Harpes Eoliennes du n° 4635 sont roses.

Rousseau fermait l'arrière de ses instruments par un châssis en bois plein et non garni de toile, sauf dans celui plus récent de trois jeux.

Des sommiers et de leur disposition

Il existe deux sortes de sommiers dans les harmoniums : les sommiers à cartouches et les sommiers à cases. Ceux-ci peuvent être disposés soit horizontalement (plus couramment) ou verticalement (plus rarement).

Citons le Manuel Pratique de l'Accordeur de pianos et harmoniums, chapitre V, De la réparation : « *Les harmoniums les plus anciens, et par conséquent ceux qui sont arrivés au terme de la réparation, sont à sommier dit à cartouche, et diffèrent des systèmes actuels. Ils n'ont pas de table de soufflet, mais une boîte à compartiments où viennent se loger les jeux disposés sur une simple table, en bois blanc ordinairement. Un bourrelet garni de peau sépare les jeux et sert de tampon entre les compartiments de la boîte et le sommier. Ces instruments primitifs ont le défaut d'être très difficiles à vérifier à l'intérieur ; leur mécanisme ne se présentant pas sans démontage, ils sont par cela difficiles à réparer. Le sommier actuel encadré dans son entourage, et tous ses jeux séparés par des cloisons, a permis une mécanique plus facile à aborder et toute à jour ; on peut ainsi vérifier presque instantanément la pièce qui ne marche pas...* ». Le document que nous possédons est partiel et nous ne connaissons pas l'époque de sa rédaction ni son/ses auteur(s). « *Le genre de facture qui domine le plus dans cet harmonium appartient au système Fourneaux...* ». (Rapport des Délégations Ouvrières de l'Exposition Universelle de 1867 à Paris, concernant A. Rousseau).

Sommiers à cartouches ou système Fourneaux ? Il s'agit probablement de la même chose. Alexandre Rousseau utilise ce procédé pour ses sommiers (l'instrument de la Ferté-Alais, les n° 1304 – 1810 (figure 4) - 1834 - 4635). D'après ce qui précède, il apparaît que ces harmoniums sont très difficiles d'accès au démontage. Par exemple, si l'on veut accéder aux mécanismes commandant les soupapes d'admission des jeux en cas de grincement de l'une d'elles, il est nécessaire de tout ôter de l'instrument, de retourner la soufflerie puis de vaincre la résistance des nombreuses vis maintenant ce compartiment. Une heure de travail ! Quelques minutes pour un instrument de facture standard.

La disposition des porte-vent est originale et pratique. En effet, ils sont situés, soit à l'arrière, soit sur les côtés de l'instrument. Démontable complètement à l'aide de quelques vis, il n'est point besoin d'ôter la soufflerie pour les restaurer en cas de

fuite. Dans le n° 1831 et 4635, ils se situent à l'arrière, dans le n° 1810, ils sont accessibles sur les côtés par deux panneaux escamotables à l'aide de deux crochets. Voici un détail concernant le bloc soufflerie ; le papier bleu habituellement utilisé en contre collage anti-fuites des pompes, des porte-vent et du réservoir est remplacé par une peinture rouge carmin.

Conclusion

La manufacture Alexandre Rousseau a produit de magnifiques instruments soignés en tous points. Les principaux inconvénients de cette facture nous semblent être l'accessibilité des différentes parties lors du démontage et la fragilité des sommiers dits « à cartouches ». Les timbres se distinguent très bien et l'efficacité des Forte, agissant sur tous les jeux en doublant leur nombre, est surprenante. Rousseau réussit parfaitement ses combinaisons d'ensemble dont les sonorités, plus orientées vers l'orchestre, ne cherchent point à imiter l'orgue d'église comme Dumont-Lelièvre avec ses médiophones. Ces deux facteurs sont, sur ce point, très originaux : ils suivent la même voie en se démarquant l'un de l'autre. D'autres instruments d'Alexandre Rousseau doivent être expertisés pour étayer nos propos. Il est probable que l'étude de ceux-ci nous fera découvrir d'autres particularités ou confortera ce qui précède.

Bibliographie

1. Manufacture Modèle d'Harmoniums du Faubourg Saint-Germain, Alexandre Rousseau. Pavillon Liautard, ancien collègue Stanislas. Article paru dans le journal L'illustration du samedi 2 septembre 1865, page 159. Auteur A. Hermann.
2. Certificat d'addition du 20 juin 1862 au brevet de quinze ans n°24889 pris le 24 septembre 1855 pour perfectionnements apportés à l'orgue expressif à anches libres de forme verticale et horizontale. Alexandre-Antoine. Institut National de la Propriété Industrielle (INPI) à Paris.
3. Autour du Clocher, revue mensuelle d'architecture et d'art catholique, mai 1933, n°10.
4. L'harmonium, Thèse de Doctorat d'Etat. Michel Dieterlen. Presses Universitaires du Septentrion. Novembre 2000.
5. Photographies de Patrick-Alain Faure.
6. Photographies de Pascal Auffret.

Annexe 1

Compositions des différents instruments étudiés

(NB : les jeux réels sont notés en **gras**)

Alexandre Rousseau n° 1304 : 8 jeux, plus 1 demi-jeu de 32', instrument ruiné

Expression

Trémolo	Trémolo
Sourdine	Flûte (8)
Jeu Doux	Flûte Douce (8)
Cor Anglais (8)	Voix Céleste (8)
Basson (8)	Hautbois (8)
Clairon (4)	Flageolet (4)
Contre Basson (16)	Hautbois (16)
Bourdon (16)	Clarinette (16)
Contre Basse (combinaison indéterminée)	Voix Céleste (16)
Harpe Eolienne 2 rangs	Harpe Eolienne 2 rangs
Forte	Forte

Genouillère de Grand-Jeu

Alexandre Rousseau n° 1831: 5 jeux 1/2

Expression

Jeux Doux (sur Prestant)	Trémolo (sur la Flûte)
Prestant (8 pieds)	Flûte (8 pieds)
Basson (8 pieds)	Voix Céleste (8 pieds) sur la Flûte
Clairon (4 pieds)	Flageolet (4 pieds)
Euphone (Clairon + Bourdon)	Doublette (Flageolet + Clarinette)
Sourdine (16 pieds)	Harpe Éolienne (16 pieds) 2 rangs
Bourdon (16 pieds)	Clarinette (16 pieds)
Contre-basse (16 pieds) Bourdon + Basson	Cor Anglais (16 pieds)
Forte	Forte

Grand-Jeu

Alexandre Rousseau monumental n° 1810 : 11 jeux

Expression (porcelaine verte)

Clavier du haut (porcelaine blanche)

Jeu Doux (8)	Flûte (8)
Cor Anglais (8)	Voix Céleste (8)
Basson (8)	Hautbois (8)
Clairon (4)	Flageolet (4)
Bourdon (16)	Clarinette (16)
Contre Basse (Bourdon et Contre Basson)	Voix Céleste (16)
Contre Basson (16)	Harpe Éolienne (16) 2 rangs
Trémolo (Contre Basson)	Baryton (32)

Clavier du bas (porcelaine rose)

Sourdine (8)	Flûte Douce (8)
Jeu Doux (8)	Musette (16)
Harpe Éolienne (16) 2 rangs	Harpe Éolienne (16) 2 rangs
Trémolo (Jeu Doux)	Trémolo (Flûte Douce)

Forte gauche

Grand-Jeu

Forte droit

Alexandre Rousseau n° 4635 : 8 jeux

Expression

Sourdine (8)	Flûte (8)
Cor Anglais (8)	Voix Céleste (8)
Basson (8)	Hautbois (8)
Clairon (4)	Flageolet (4)
Harpe Éolienne (8) 2 rangs	Harpe Éolienne (8) 2 rangs
Forte	Forte
Bourdon (16)	Clarinette (16)
Contre Basse (combi. Contre Basson et H.E.)	Voix Céleste (16)
Contre Basson (16)	Musette (16)
Sourdine (16)	Jeu Doux (16)
Trémolo	Trémolo

Forte Gauche

Grand-Jeu

Forte droit

Annexe 2

Photographies des différents instruments étudiés



Fig. 1. – Instrument monumental n°1810, 11 jeux [5]



Fig. 2. – Instrument monumental n°1810
l'ange musicien [6]



Fig. 3. – Instrument monumental n°1810
la mécanique des notes [6]



Fig. 4. – Instrument monumental n°1810
le sommier avec les cartouches [6]



Fig. 5. – Instrument monumental n°1810
détails des poignées [6]



Fig. 6. – Instrument n°4635, 8 jeux [6]



Fig. 7 et 8. – Instrument n°1831, 5 jeux ½ [5]

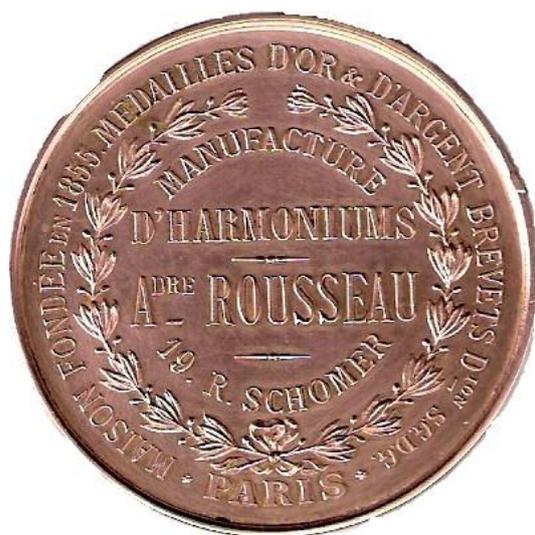


Fig. 9. – Médaille de l'instrument n°4635 [6]



Fig. 10. – Médaille de l'instrument ruiné de 3 jeux [6]

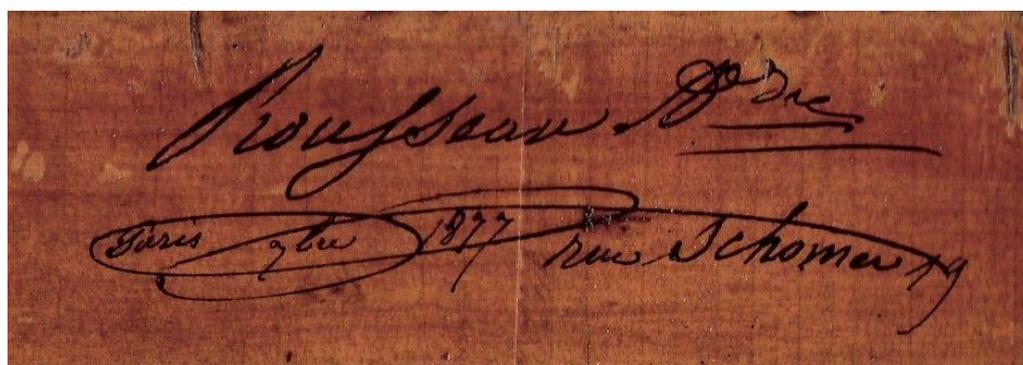


Fig. 11. – Instrument n°1304, la signature d'Alexandre Rousseau [6]



Fig. 12. – Plaque de l'instrument n°1831 [5]

LA MAISON SPÉCIALE
D'ORGUES -- HARMONIUMS
MANUFACTURE DES ORGUES
Alexandre ROUSSEAU
 Médaille d'Or. Exposition Universelle 1900

GILBERT

■ Maison fondée en 1840 ■



Harmoniums d'Églises et Chapelles
 A CLAVIER TRANSPOSITEUR

Modèles spéciaux pour Colonies

Orgues « **MELODIAN** »
 pour **Salons et Chapelles**

Sonorité de l'orgue à tuyaux. — Modèles pour Organistes à pédalier

HARMONIUMS D'OCCASION
 DE TOUTES MARQUES
 vendus avec garantie.

GRANDS MODÈLES POUR ÉGLISES

GILBERT, 113-115, rue de Vaugirard, Paris.
Succursale : 1, rue Madame, Paris.

Fig. 13. – Publicité de la maison Gilbert [3]

Annexe 3

Schéma du jeu de Harpe Eolienne d'Alexandre Rousseau

(Certificat d'addition du 20 juin 1862 au Brevet n°24889 du 24 septembre 1855 [2])

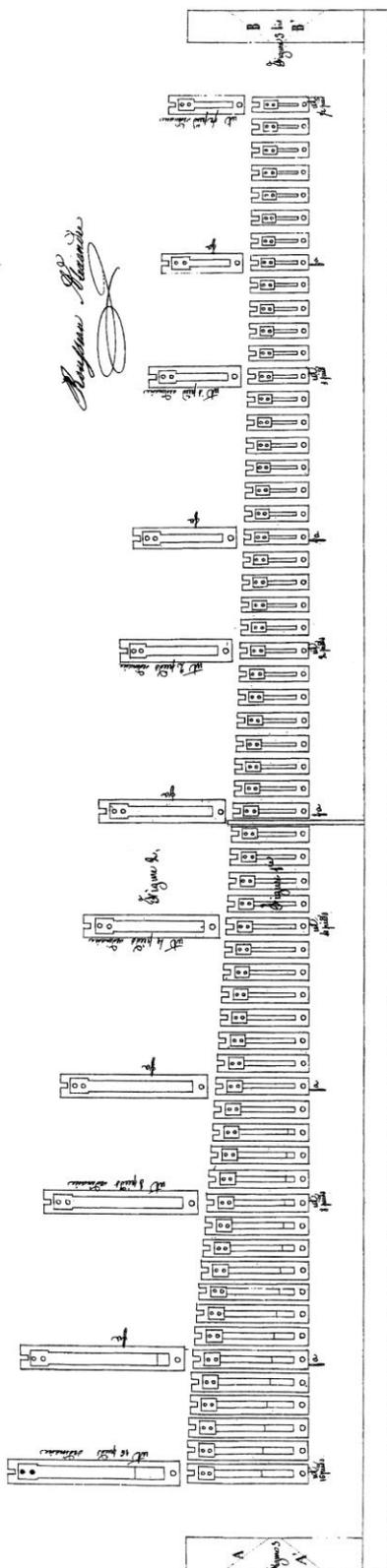


Fig. 14. – Schéma du diapason des lames de Harpe Eolienne par rapport aux lames d'un jeu de bourdon-clarinette. Visualisation des ouvertures latérales en forme de pavillon.